

qu'il fondèrent. Mais bientôt surgirent des habitations, et la colonie du Petit-Cap est bientôt connue à cause du petit temple qui s'élève dans son sein. Cependant, dans la suite des ans, les tempêtes d'hiver et la main du temps elle-même commencent à marquer leur ravage sur la solide charpente du sanctuaire de la bonne Sainte. On forma sérieusement le projet de le rebâtir, vers l'an 1660. Un fermier nommé Étienne Lessard, fit le don d'un terrain suffisant pour l'érection d'une église, à la condition que le travail de construction fut commencé sur le champ. On discute quelque temps sur la proposition d'un changement de site, mais la question est finalement décidée, et M. Vignal, un prêtre de Québec, descend au Petit Cap pour bénir les fondations de la nouvelle église. Il était accompagné de M. d'Ailleboust, gouverneur de la Nouvelle-France, qui s'y rendait expressément pour poser la pierre angulaire. *Mais bien avant cette époque*, même, paraît-il, depuis l'origine de la colonie, le peuple canadien avait appris à aimer et à vénérer la Mère de Marie, qui était venue, pour ainsi dire, d'une manière si extraordinaire, aborder au rivage de leur nouvelle patrie."

GUSTAVE OUMET

Nicolas Denys. (V, VI, 628.)—Nicolas Denys est-il réellement le premier historien de l'Amérique du Nord ?

La réponse à cette question ne saurait être que négative. Denys, qui, d'ailleurs, n'était pas le premier venu, non seulement n'a pas été le "premier historien de l'Amérique du Nord", mais il n'a jamais eu même l'idée d'écrire vraiment une histoire de l'Amérique septentrionale.

Son ambition était plus modeste, comme l'indique le titre du livre qu'il nous a laissé : *Description géographique et historique des cartes de l'Amérique Septentrionale, avec l'histoire naturelle du Pais* par Monsieur Nicolas Denys,